

Poète, dramaturge, librettiste (écrit des livrets d'opéra), beaucoup de difficultés financières toute sa vie (vendra même sa maison natale), car être « homme de lettres » au XVII^{ème} siècle comme au XVI^{ème} nécessite d'avoir un mécène pour être protégé et payé, le plus grand étant bien sûr le roi, Louis XIV, or La Fontaine s'oppose à lui pour défendre son premier mécène, Nicolas Fouquet, emprisonnée et condamné à mort par le roi Soleil, (la peine sera commuée en prison à vie) celui-ci ne lui pardonnera jamais cette opposition. La Fontaine fera donc tout pour regagner ses faveurs en dédicaçant ses *Fables* aux enfants et petits-enfants royaux, tout en critiquant la tyrannie royale. Il passera ensuite de mécène et mécène pour vivre.

Mouvement littéraire : classicisme sous Louis XIV (règne 1661-1715), au XVII^{ème} siècle ou « grand siècle »

*à retenir : sa relation à Fouquet détermine ses œuvres, son opposition au Roi, et ses *Fables*. Pour certain critique les *Fables* seraient une mise en texte de la défense de Fouquet contre l'absolutisme et la puissance du successeur de Fouquet : Colbert, « la couleuvre ».

*ami de : Molière, Racine, son cousin, Mme de Sévigné, la plus grande épistolière du XVII^{ème} siècle (1120 lettres connues adressées à sa fille ou autres, racontant la vie de Cour et la sienne), Madeleine de Scudéry, Charles Perrault (*Contes*), Boileau

1647 : La Fontaine, 26 ans, par « complaisance » pour son père, épouse la jeune Marie Héricart, âgée de 14 ans et ½, très riche et pour faire cesser les avances de son cousin. (rappel : Molière dans *L'école des Femmes* 1662 raconte comment Arnolphe, vieil homme, épouse Agnès, une jeune fille qu'il a fait élever dans ce but ; la pratique n'est donc pas extraordinaire à l'époque, même si elle choque)

1649, diplôme d'avocat au parlement de Paris. La Fontaine n'est donc pas un homme de lettres à la base.

1652 achète la charge de « maître particulier des Eaux et Forêts » du duché de Château-Thierry, où il est né.

1653 Naissance et baptême du seul enfant, un fils (Marie a 20 ans, lui 32 ans) : Charles, meurt en 1723.

Dès 1657, ménage est désuni. La Fontaine se désintéresse complètement de sa femme et de son fils ensuite.

1658-1663 : protégé par Nicolas Fouquet, son mécène, surintendant des Finances (équivalent du ministre du budget), l'homme le plus riche de France, plus que le Roi lui-même, « l'écureuil », selon sa représentation armoriée (blason) et sa devise (« Quo non ascendet ? » c'est-à-dire « Jusqu'où ne montera-t-il pas ? » ; un « foucquet » est en breton, un écureuil). La Fontaine reçoit une pension du surintendant en échange d'une « pension poétique », payée en madrigaux, ballades, sonnets et autres vers, un ouvrage à la gloire de Vaux-le-Vicomte qui sera l'inspiration de Versailles par son jardin à la française, *Le Songe de Vaux*, que la chute du surintendant laissera inachevé.

Fouquet est le plus grand mécène de l'époque : protecteur de Charles Perrault (*Contes*), Corneille et Molière, du peintre Nicolas Poussin et Le Brun qui deviendront peintres royaux de Louis XIV, du paysagiste Le Nôtre qui deviendra celui du roi pour Versailles.

1661, 9 mars : mort de Mazarin, Premier Ministre nommée sous la régence de la mère de Louis XIV, Anne d'Autriche qui dirigeait le pays, (Louis XIV étant mineur, 5 ans à la mort de son père Louis XIII en 1643). Début du règne personnel de Louis XIV, 23 ans.

1661, 17 août : Fouquet, 46 ans, donne en son honneur dans son château de Vaux une fête, La Fontaine y assiste, Molière y donne une pièce *Les Fâcheux*, créée pour l'occasion, accompagnée d'un ballet, et de la musique de Lully. Toute la Cour est présente. L'or, l'argenterie et les plus riches tapisseries sont étalés ostensiblement pour paraître grand aux yeux du roi, Fouquet est plus riche que lui et sans s'en rendre compte l'humilie (il détourne de l'argent de l'État). En arrivant, le roi pense faire un coup d'éclat. Sa décision de faire arrêter Fouquet est déjà prise. La fête déplaît au roi. Lors de la fin de la soirée, souhaitant plaire encore au roi, Fouquet l'invite à visiter ses appartements privés. Là, en entrant, le roi tombe sur un portrait de Mademoiselle de la Vallière, sa favorite d'alors... Depuis quelques mois, Fouquet cherche à s'attirer les faveurs de cette jeune personne, ignorant qu'elle était la favorite du roi. Il va même jusqu'à lui proposer une somme de 200 000 livres pour un rendez-vous d'un soir. Plus tard, il lui fait comprendre qu'il est au courant de sa liaison avec le jeune souverain. La jeune fille, apeurée s'en va alors tout raconter au roi... 19 jours après la fête de Vaux, il est arrêté et emprisonné à Nantes par le mousquetaire d'Artagnan, qui existe réellement. Louis XIV le veut condamné à mort, le procès dure trois ans, il est transféré à la prison de Pignerol, en Italie, condamné à la prison à vie en 1664 et y mourra 26 ans après, en 1680 : modèle d'écrasement de toutes oppositions au Roi.

1662 Publication de *l'Élégie aux nymphes de Vaux* (sans nom d'auteur), adressé au Roi pour défendre Fouquet

1663 La Fontaine accompagne son oncle Jannart en exil (?) dans le Limousin.

1665-1674, contes érotiques

1683 La Fontaine est élu à l'Académie française au fauteuil de Colbert. Mais le roi suspend cette élection, au profit de Boileau, son historiographe.

1684 Élection définitive et réception de La Fontaine à l'Académie, prend la place de Colbert, mort cette née.

1692 La Fontaine fait une confession générale à l'abbé Pouget, vicaire de Saint-Roch, et exprime son regret sincère d'avoir écrit des œuvres « scandaleuses » : ces contes érotiques entre 1665 et 1674.

1695 Mort de Jean de La Fontaine. On trouve sur lui un cilice qui lui servait pour ses mortifications et pénitences catholiques (tunique, ceinture de crin ou d'étoffe rude, garnie éventuellement de clous ou de pointes de fer à l'intérieur et portée sur la chair par mortification).

Fables : 1668-1694 (L.XIV qui meurt en 1715 voit ses enfants et 2 petits enfants morts avant lui, très grand chagrin : Louis XV est l'arrière-petit-fils de Louis XIV.)

*considérées comme un des plus grands chefs d'œuvre de la littérature française.

* **243** fables écrites en vers, la plupart mettant en scène des animaux anthropomorphes et contenant une morale au début ou à la fin.

*1668 Publication du premier recueil des Fables (livres I à VI), 124 fables, dédié au **dauphin**, 7 ans, (1661-1711)

*1678-1679 second recueil des Fables (livres VII à XI), dédié à Madame de **Montespan**, la **maîtresse du roi**, **38 ans** (1640-1707)

*1694 **dernier** recueil publié (livre XII). dédié au **duc de Bourgogne**, le petit-fils du roi, 12 ans (1682-1712), dont le père fut le premier destinataire des fables, le **dauphin**.

Les sources de La Fontaine : toutes ces sources étaient indiscutablement connues de lui, il ne s'agit pas de suppositions.

- fabulistes de l'Antiquité gréco-latine : Ésope¹, que Phèdre² traduit, qui tous deux font partie du bagage scolaire d'un homme lettré du XVIIe siècle.

Roman de Renart qui parodie les romans de chevalerie très en vogue autour du XIIe siècle

Recueils de récits médiévaux : inspirés plus ou moins des fables antiques, dans un souci d'adaptation au temps, que l'on a d'ailleurs appelé les **Ysopets**, pour rappeler leur filiation avec le fabuliste grec Ésope. Les Fables de Marie de France, une de nos premières femmes écrivains, méritent en particulier leur réputation. À la même époque, les **fabliaux**, clairement rattachables à notre sujet par leur nom, sont plus volontiers tournés vers le comique et la satire, se consacrant surtout aux hommes et sans vrai souci de leçon de morale.

« Dédicace à Monseigneur Le Dauphin », Livre I,
 Je chante les héros dont Ésope est le père,
 Troupe de qui l'histoire, encor que mensongère,
 Contient des vérités qui servent de leçons.
 Tout parle en mon ouvrage, et même les poissons :
 Ce qu'ils disent s'adresse à tous tant que nous sommes ;
 Je me sers d'animaux pour instruire les hommes.
 ILLUSTRE REJETON D'UN PRINCE aimé des cieux,
 Sur qui le monde entier a maintenant les yeux,
 Et qui, faisant fléchir les plus superbes têtes,
 Comptera désormais ses jours par ses conquêtes,
 Quelque autre te dira d'une plus forte voix
 Les faits de tes aïeux et les vertus des rois.
 Je vais t'entretenir de moindres aventures,
 Te tracer en ces vers de légères peintures ;
 Et si de t'agréer je n'emporte le prix,
 J'aurai du moins l'honneur de l'avoir entrepris.

- tradition indienne du Pañcatantra , recueil du VIème, traduit en grec au XIe siècle, en hébreu au XIIe siècle, en latin, au XIIIe siècle. qui est passé de langue en langue, par le persan et l'arabe, jusqu'à devenir le **Kalila et Dimna, ou Contes et Fables indiennes de Bidpaï [ou Pilpay] et de Lokman.**

APOLOGUE	Citations de La Fontaine	Reformulation des arguments de La Fontaine en faveur de l'apologue.
COURT	Parlant des fabulistes : « <i>Tous ont fui l'ornement et le trop d'étendue. On ne voit point chez eux de parole perdue.</i> » (Début de <i>Le pâtre et le lion</i> , Livre VI).	Les fables sont courtes et évitent les détails inutiles (et donc, sous-entendu, ennuyeux). Brièveté de l'apologue.
RECIT	« Une morale nue apporte de l'ennui : Le conte fait passer le précepte avec lui. En ces sortes de feinte il faut instruire et plaire... » (Début de <i>Le pâtre et le lion</i> , Livre VI).	L'histoire capte l'intérêt du lecteur, elle le divertit. Les gens aiment qu'on leur raconte des histoires (cf. la fable : <i>Le pouvoir des fables</i>). Agrément de l'apologue. (Dans la <i>Dédicace du second recueil des</i>

¹ C'est l'historien grec du Ve siècle avant J.-C., Hérodote, qui mentionne très brièvement l'existence du fabuliste Ésope (VII -VI siècle av. J.-C.) dans son œuvre. Ésope est cité comme l'esclave d'Iadmon de l'île grecque de Samos, et serait mort tragiquement à Delphes, ville grecque. Sous le titre histoires fabuleuses d'Ésope, une grande quantité de petits récits moralisateurs en prose se sont transmis oralement de génération en génération. À la fin du IVe siècle avant J.-C. est enfin publié un premier recueil de 127 « fables ésopiques » par Démétrios de Phalère, disciple d'Aristote.

² Né en Thrace* entre la Grèce, la Bulgarie et la Turquie Phèdre (-14 - +50) est venu très jeune à Rome en tant qu'esclave. Il a été affranchi par un décret du premier empereur de Rome, Auguste. Très cultivé, parlant grec et latin, il est l'auteur d'un recueil de 130 fables dont il dit que ce sont les fables d'Ésope mises en vers latins. Pour Phèdre, la fable doit provoquer le rire : « risum movere », et prévenir par l'exemple : « exemplo movere ». Nous retrouvons la devise « Plaire et instruire ».

		<p><i>Fables à Mme de Montespan un autre passage , il écrit aussi, parlant de l'apologue :</i> <i>« C'est proprement un charme: il rend l'âme attentive,</i> <i> Ou plutôt il la tient captive,</i> <i> Nous attachant à des récits</i> <i>Qui mènent à son gré les coeurs et les esprits ».)</i></p>
<p>EXPOSE SOUS UNE FORME ALLEGORIQUE</p>	<p>Résumant sa fable : <i>Le Renard et le bouc</i>, et la comparant à un exemple tiré de l'histoire romaine :</p> <p><i>« Je demande lequel de ces deux exemples fera le plus d'impression sur cet enfant : ne s'arrêtera-t-il pas au dernier, comme plus conforme et moins disproportionné que l'autre à la petitesse de son esprit? »</i> (Préface des <i>Fables</i>)</p>	<p>Grâce à son aspect concret, à la forme figurative empruntée par l'allégorie, l'apologue se grave plus facilement dans l'esprit que l'idée abstraite qu'il symbolise. Efficacité pédagogique l'apologue.</p> <p>(La forme allégorique de l'apologue est ce qui rend facultative la présence explicite d'une « moralité ». Le sens du texte peut être compris par simple élucidation de l'histoire.</p> <p>Elle contribue en outre à l'aspect plaisant de la fable. Le rôle actif demandé au lecteur est source de plaisir (plaisir de deviner, d'interpréter), il confère à l'apologue une dimension ludique).</p>
<p>ET QUI RENFERME UN ENSEIGNEMENT</p>	<p><i>« L'apparence en est puérile, je le confesse, mais ces puérités servent d'enveloppe à des vérités importantes »</i></p> <p>(Dédicace des <i>Fables</i> <i>A Monseigneur le Dauphin</i>).</p>	<p>La fable est un genre sérieux, qui expose des « vérités importantes », nous aide à « corriger nos habitudes » (Préface). La morale est « l'âme » de la fable, c'est à dire l'élément le plus précieux et essentiel (Préface). Portée didactique de l'apologue.</p>